

Des mots pour Salinger

Gilles Paris enchâsse les histoires adolescentes pour mieux rendre hommage à « L'Attrape-Cœurs ».

ANNE-LAURE WALTER

O n se fait prendre, et c'est toujours le même plaisir, mélange d'agacement et d'amusement. Pour son nouveau roman, Gilles Paris choisit de confier le récit à Jade, adolescente qui consigne dans son carnet « *attrape-mots* » le vocabulaire des adultes, qu'elle se plaît à recycler dans des débuts de romans jamais achevés. Charmante amoureuse du langage, elle nous balade pourtant avec autant d'habileté que l'un des premiers « narrateurs non fiables » croisés dans nos lectures, celui imaginé par Agatha Christie dans *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, qui se révélait être le coupable du meurtre. Naïfs que nous sommes, nous accordons spontanément notre confiance à celui qui raconte, et lorsque le pacte se fissure, la lecture se pimente.

C'est précisément dans cette brèche que s'avance *L'Attrape-Mots*, roman en forme de matriochka où les récits s'emboîtent. Tout semble familier : la santé fragile de Jade, la librairie paternelle dans « la rue en pente », le petit frère emporté par une leucémie, une mère vacillante... Pour tenir, l'adolescente se fait « *fictophile* » – pathologie très en vogue à l'heure où certains épousent une IA ou un personnage de manga – et s'éprend de Holden Caulfield, héros de J.D. Salinger. On croit lire une littérature de consolation, une variation douce-amère sur l'enfance, veine dans laquelle excelle l'auteur d'*Autobiographie d'une courgette*.

Mais à la moitié du livre, une pointe d'amertume vient relever cette histoire un peu trop sucrée. Les chapitres se resserrent, les voix se multiplient, et Gilles Paris nous déloge de l'endroit confortable où l'on pensait se tenir. Le roman bascule vers un jeu littéraire sur la vérité, le mensonge, la maladie mentale et la frontière entre fiction et réalité.

Comme toute narration qui se révèle trompeuse, celle-ci appelle la relecture. Mais ici, elle conduit toujours et surtout à *L'Attrape-Cœurs*. Holden lui-même n'était-il pas un guide incertain, adolescent en errance rêvant de sauver les enfants du vide, dans son champ de seigle ? Relire J.D. Salinger, des années plus tard, entendre le titre original, *The Catcher in the Rye*, le « receveur dans le seigle » chargé d'empêcher la chute vers l'âge adulte, c'est mesurer l'écart entre nos émois d'hier et notre regard d'aujourd'hui. Et faire mentir cette idée qu'il existerait un âge pour lire certains textes. Les grands romans ne se manquent pas, ils se relisent. ■



L'ATTRAPE-MOTS

Gilles Paris,
Héloïse
d'Ormesson,
160 pages,
18 euros.